

LE REICH

UNE SUPERPUISSANCE CHANCELANTE

Vainqueur de la seconde guerre mondiale aux côtés du Japon, le Reich affronte aujourd'hui une triple crise. La première est provoquée par la maladie du Führer, souffrant depuis 59 et dont l'état de santé déclinant accentue les conspirations en vue de sa succession. Les attentats, purges et assassinats au sein du Parti se multiplient et pourraient n'être qu'un avant-goût de la terreur qui risque de s'instaurer à la mort d'Hitler. Le Reich a gardé l'enseignement de l'Italie de Mussolini dont le régime n'a pas survécu à la mort du Duce. L'Allemagne nazie est prête à tout pour se préserver.

La seconde crise est provoquée par la rivalité croissante avec le Japon. Les deux anciens partenaires du pacte anti-Komintern ont vu leur relation, déjà distante et de circonstance, se refroidir dès la victoire contre l'URSS (leur ennemi commun) mais c'est à la partition des USA que la rupture est consommée. Si les nazis s'affirment au départ comme dominateur dans cette relation, notamment en 49 à l'occasion de l'utilisation des premières bombes atomiques, la tendance s'inverse à la fin des années 50 en raison de la puissance économique croissante de l'Empire Nippon.

La troisième crise est en effet économique. L'économie du Reich, basée sur la guerre, connaît de grandes difficultés à s'adapter aux temps de paix. L'exploitation de l'Afrique s'avère plus coûteuse que prévue et la transformation programmée de l'Europe de l'Est en grenier à blé du Reich est un échec. La baisse de la production agricole et industrielle provoque des pénuries globales et même, localement, des famines. La politique inflationniste conduite par Hitler dans les années 30 et 40 arrive en bout de course et menace aujourd'hui la stabilité politique du Reich, qui s'enfonce dans la récession.

LES FIGURES FORTES DU REICH



JOSEPH GOEBBELS

Homme, allemand, 64 ans

L'homme fort du régime, héritier désigné du Führer, a toute les chances de lui succéder à sa mort. Ou même avant puisque certains évoquent le 29 octobre, anniversaire de Goebbels, pour une passation de pouvoir du vivant d'Adolf Hitler. Goebbels, ministre de la propagande, a forgé sa légende sur la Seconde Guerre Mondiale, mais il est clair que depuis la victoire son aura diminue. Surtout auprès des jeunes qui ne voient en lui qu'un homme mesquin et usé, et auprès des catholiques également ; Goebbels étant le fer de lance de l'anticléricalisme nazi.



HEINRICH HIMMLER

Homme, allemand, 62 ans

Discret, disposant auprès des foules d'une image désastreuse depuis que Goebbels et ses services de propagande l'ont pris en grippe, Himmler est aujourd'hui le principal ennemi du régime. Chef des divisions SS et de la Gestapo, qui lui sont entièrement fidèles, il incarne un véritable pouvoir derrière le trône. Tous redoutent un coup d'État policier dès l'abdication ou la mort d'Hitler, coup d'État qui aurait toutes les chances de dégénérer en guerre civile tant il est certain que Goebbels ne laissera jamais son rival prendre les rênes du Reich. C'est pour lui une question de vie ou de mort.



JOHANNES STEINHOFF

Homme, allemand, 49 ans

Le spectre de la guerre civile effraie tant les allemands (et une éventuelle victoire d'Himmler encore plus) que certains membres du Parti et en particulier de la jeunesse cherche un compromis. Johannes Steinhoff, as de l'aviation et héros de la Seconde Guerre Mondiale à la gueule cassée, est ce compromis. Connu pour son indépendance d'esprit, apprécié des soldats et de la jeunesse, il a également la bénédiction de Bormann, chef du Parti. Surtout, depuis qu'il est ministre de l'aviation, c'est à lui qu'obéit la flotte de bombardiers nucléaires du Reich. Un argument dissuasif, si son visage ne l'était pas assez.



ALBERT SPEER

Homme, allemand, 57 ans

Autre compromis possible, Albert Speer a la préférence de l'élite intellectuelle nazi et des pays étrangers (en particulier les Etats-Nazis d'Amérique). Architecte du Reich, ami du Führer, il est gouverneur de Grande-Bretagne depuis 1947 et a démontré qu'il était un gestionnaire efficace, l'économie anglaise étant devenue au cours des années 50 la plus dynamique du Reich. On le dit passionné des spiritualités orientales, en particulier du Yi King, ce qui fait de lui l'un des nazis les plus appréciés de leurs alliés japonais.

L'IDÉOLOGIE DU REICH : LA LUTTE DES RACES

Face aux crises qui l'agite, la réponse du Reich est dans la droite lignée de son idéologie et repose sur la question raciale. Chaque problème est associée à une « race », et à chaque problème doit répondre une solution passant forcément par la lutte des races. Toute race doit se soumettre à l'élite aryenne, et accepter sa domination, ou périr si elle en est incapable ou jugée trop perverse.

AVERTISSEMENT !

Les paragraphes suivants sont les reflets, résumés, de la pensée raciale aryenne et ces cinq concepts définissent tout ce qu'un « homme de la race supérieur » ne doit pas être. Ils définissent ses ennemis, physiques, mais aussi les « déviances » dont il doit se garder. Ils sont écrit au plus proche de la pensée raciale aryenne, sans recul, de manière à en témoigner le plus fidèlement possible. Cette suite de poncifs racistes et de pénibles et grotesques stéréotypes ne sont en aucun cas l'écho de notre pensée. Mais vous aurez besoin de bien comprendre ces cinq concepts pour bien comprendre vos personnages, qu'ils se positionnent en accord, en désaccord ou en nuance de cette pensée.

*Le problème slave : les principaux responsables de la crise économique sont les slaves. La guerre a, pour les allemands, prouvé la supériorité des aryens sur leurs rivaux de l'Est, mais ceux-ci sont accusés de ne pas accepter la naturelle domination de la race supérieure, et ce malgré leur défaite. Fainéants, saboteurs, alcooliques, les slaves sont accusés de gripper volontairement, ou par incapacité congénitale, la formidable machine industrielle allemande. Par extension, toute pensée communiste, anarchiste, ou toute inclination à l'oisiveté ou au vagabondage est taxé de « slavité ». Le concept de slave ne doit donc pas seulement s'entendre comme une dénomination raciale ou géographique, mais également comme la désignation de tout refus du travail et de l'autorité. *La résolution du problème passe par la surveillance, la punition, et la mise au travail.**

Le problème sémite : les fainéants et les saboteurs ne sont pas les seuls responsables des difficultés économiques du Reich, les voleurs le sont aussi, c'est à dire pour les aryens la race des sémites. Sous ce vocable se trouvent évidemment les juifs et les gitans mais également les arabes et de manière plus large les noirs. Tout ces gens sont aux yeux des nazis des nuisibles, des parasites, qu'il faut donc éliminer. S'ils ont accompli en grande partie leur projet concernant les juifs, les roms et les noirs, il n'en va pas de même des arabes, une alliance ayant été passé en 43 entre les nazis et la plupart des actuels pays arabes libres. Depuis, ceux-ci dictent au Reich les prix du pétrole, dont il est entièrement dépendant, et animent également l'une des principales places financières du monde, la bourse de Riyad.

La résolution du problème passe par l'extermination, à l'exception des arabes. Ceux-ci sont en quelque sorte des sémites latinisés (voir plus bas) et il est possible de tenter de composer avec eux.

Le problème saxon : les anglo-saxons sont tout autant nordiques que les slaves et, à ce titre, sont également les rivaux des aryens. La guerre les a soumis. Mais les saxons sont fourbes (sans doute si l'on en croit les théoriciens, à cause de leur longue proximité avec les peuples sémites), et s'ils ont reconnus leurs défaites et se soumettent il n'essayent pas moins de diffuser leurs idées néfastes dans la société allemande. Les saxons sont des libéraux, sans cesse tenté par l'intellectualisme, le parlementarisme, et souvent assez peu virils (ils sont même actuellement dirigée par une femme aux États-Nazis d'Amérique...). Être saxon c'est en quelque sorte être un aryen perverti par la féminité et la judéité, et c'est de cette bâtardise dont Speer, proche ami d'Hitler et actuel gouverneur de Grande-Bretagne, est accusé par ses principaux rivaux.

La résolution du problème nécessite un combat idéologique ; les saxons peuvent être sauvés, il suffit de les raisonner et de leur faire abandonner toute velléité de commandement.

Le problème latin : le problème latin est paradoxal, étant donné que les latins étaient auparavant la plus grande race sur terre, l'équivalent des aryens. Mussolini a su restaurer un temps cette grandeur, mais le mal est bien trop ancré chez les latins. Ce mal, c'est la corruption sémitique par leur morale, à savoir le christianisme, cause de la chute de l'Empire romain aux yeux des nazis. Le christianisme est ce qui a rendu les latins sémites et ce n'est qu'en abandonnant cette « morale d'esclaves », pour reprendre les mots du philosophe Friedrich Nietzsche, qu'ils pourront retrouver leur

grandeur aristocratique. Être latin c'est se vautrer dans ces deux millénaires d'erreur, en refusant de voir en soi l'Homme Nouveau à naître ; c'est aussi bêtement persister, à l'image du Pape, à penser l'homme comme un être chétif et soumis.

La résolution du problème passe par la destruction du catholicisme, ce dont Himmler est un fervent partisan ; sans quoi le latin ne peut sortir de sa déchéance et ne vaut finalement pas mieux qu'un slave ou un arabe.

Le problème nippon : ce problème ne sera jamais évoqué trop ouvertement, sauf peut-être par un Goebbels, mais les aryens n'en pensent pas moins. Ces alliés de circonstance que sont les japonais ne peuvent prétendre être les égaux des aryens. Et maintenant que ces alliés se révèlent capables d'être des ennemis, les théoriciens élaborent des explications pour prouver l'infériorité de leur race. Celle qui revient le plus souvent (bien plus que la critique de leur androgénie) est leur absence de créativité. Il leur est reconnu une formidable intelligence pratique, raison pour laquelle ils ont su se hisser au rang de puissante civilisation, mais ils leur manque cet âme, ce génie typiquement européen, qui ne peut faire d'eux que des copieurs, des imitateurs. A un point tel que les théoriciens en viennent à remettre en cause leur humanité : peut-être ne sont-ils que des imitations d'humains ?

La résolution du problème passera sans doute par la guerre. En tout cas, tous s'y préparent...

